



Léon Cogniet (1794 – 1880)

L'expédition d'Égypte sous les ordres de Bonaparte (esquisse)
(vers 1829 – 1835)

Musées des Beaux-Arts, Orléans
Dimensions : 50,5 x 76,5 cm
Technique : huile sur toile

Contexte historique :

Léon Cogniet entre, en 1812, à l'École des Beaux-Arts à Paris. Il fréquente, aux côtés de Théodore Géricault et de Eugène Delacroix, l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin, qui pratique une peinture dans le style néoclassique, proche de celle de David. Prix de Rome (pension attribuée, par concours, aux jeunes artistes pour leur permettre de parfaire leurs études à l'Académie de France à Rome), en 1817, Cogniet débute une carrière de peintre officiel et reçoit de nombreuses commandes privées et publiques.

En 1827, sont inaugurées, au Louvre de nouvelles salles d'exposition, au premier étage de la Cour Carrée. Le chantier entrepris par Charles X, dès son accession au trône, est destiné à permettre la présentation des collections antiques, médiévales et Renaissance. Chaque salle reçoit un plafond peint, exécuté par les plus grands artistes de l'époque (Ingres, Heim, Vernet...), illustrant l'histoire de France en lien avec les lettres et les arts. Cogniet obtient la commande du plafond de la salle des papyrus et des manuscrits grecs, le 31 octobre 1828 (aujourd'hui, la salle 44 du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines). Le sujet du plafond, dicté par les instances dirigeantes de l'École des Beaux-Arts et du Louvre, doit évoquer l'expédition de Bonaparte, en Égypte, en 1798 et 1799. Après maintes hésitations, l'artiste choisit de valoriser les travaux des savants, au détriment de l'opération militaire. Parmi les nombreuses esquisses conservées, celle du musée des Beaux-Arts d'Orléans est, dans sa composition, la plus proche du plafond définitif (à voir sur le site Internet du musée du Louvre: http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=15235). Il y manque seulement, à droite dans le lointain, les deux colosses de Memnon et la troupe chargée de la protection de la mission. Le plafond ne sera livré par Cogniet que tardivement, en 1835.

Analyse de l'image :

En 1798, la guerre fait rage entre la France et l'Angleterre. Le jeune Bonaparte, alors général des armées, incité par ses nombreuses victoires sur l'ennemi, entreprend de couper la route aux Anglais, vers l'Asie. Pour ce faire, il organise une campagne militaire en Égypte, point géographique stratégique de la route des Indes. Le pays est alors gouverné par des mamelouks (ces anciens mercenaires descendants d'esclaves provenant de Turquie, ont pris le pouvoir en Égypte, depuis le XIII^e siècle) et soumis à l'Empire ottoman qui s'étend alors de la Grèce à l'Algérie. En France, le Directoire soutient cette initiative, l'expédition permettant d'éloigner un homme que ses nombreux succès guerriers rendaient très populaire. Le 19 mai 1798, Bonaparte quitte le port de Toulon, à la tête de 54 000 soldats et d'une cinquantaine de savants, ingénieurs et artistes. Si l'opération militaire est un échec, du point de vue scientifique les résultats sont considérables, notamment pour l'essor de l'Égyptologie :

découverte de la pierre de Rosette, fouilles de vestiges antiques, relevés topographiques, études des arts et de l'architecture.

Sous les rayons d'un soleil brûlant, la scène représentée par Cogniet, se déroule sur le toit d'un temple ou d'un tombeau en ruine, enfoui sous les sables du désert. La composition se déploie suivant une diagonale partant de la corniche, au premier plan en bas à droite, vers la tente, située à l'arrière plan de la composition. Cet abri de fortune garantit du soleil un groupe de savants et d'artistes dessinant et discutant, derrière la silhouette imperturbable d'un Bonaparte quelque peu dans l'ombre, mais reconnaissable à son bicorne, porté en travers, et à la main dans le gilet.

La représentation compte de nombreux personnages répartis sur différents niveaux. Chacun s'affère à la tâche et tous se laissent aller à la fièvre de la découverte. Au premier plan, un soldat au tambour, observe un fellah (paysan dans les pays arabes) à demi nu et un homme noir vu de dos, sortant des entrailles de la terre un sarcophage à décor polychrome. La scène se déroule sous l'œil d'un soldat de la Première République tenant sa baïonnette, alors qu'à ses côtés un garde égyptien en djellaba blanche considère, à gauche, deux savants qui déroulent un papyrus. Devant eux, un autre, agenouillé, ouvre un vase canope dont le couvercle orné d'une tête de chien est posé au sol. Un troisième, un peu en arrière, étudie une stèle figurant une scène d'adoration. Dans la partie droite, un homme portant une pochette en carton s'adresse à un fellah nu et assis tandis qu'une très belle figure de porteuse d'eau pénètre dans la composition par l'arrière.

Dans l'esquisse préparatoire du musée des Beaux-Arts d'Orléans, déjà très aboutie, certaines parties de la composition semblent à peine ébauchées comme c'est le cas du groupe des savants étudiant le papyrus, la stèle et le vase canope. Les traits de crayon y sont encore bien visibles. Comme souvent chez l'artiste, la maturation est lente. Les nombreuses esquisses, conservées dans plusieurs musées, permettent de suivre l'évolution des choix du peintre puisqu'un premier projet mettait l'accent sur l'aspect militaire de l'expédition et qu'un second se voulait plutôt allégorique.

Interprétation :

Cogniet conçoit, dans le plafond du Louvre comme déjà dans l'esquisse du musée des Beaux-Arts d'Orléans, une atmosphère à la fois romantique et orientaliste, réunissant fellahs, savants, soldats sous un soleil éclatant dans la fébrilité des découvertes scientifiques. Les corps nus se mélangent aux personnages vêtus en costumes traditionnels ou en uniforme. L'artiste ne s'est jamais rendu en orient, pourtant il a le souci de la précision historique, attesté par les dessins préparatoires au décor. Les objets égyptiens représentés ici, sont précisément inspirés des collections du Louvre. En effet, si le sarcophage n'a pu être identifié à ce jour, un examen rigoureux du plafond a révélé que le vase canope et la stèle font partie des objets nouvellement acquis par Jean-François Champollion, alors conservateur des antiquités au musée du Louvre. La scène localisée dans le temps et l'espace, les personnages et les objets historiques, rapprochent l'œuvre du courant réaliste. Par la suite, cette voie sera suivie par de nombreux peintres épris de cette Égypte fascinante.

Pour Cogniet, le souvenir du général Bonaparte ouvre à nouveau des perspectives au génie français et à l'Empire que les rois Charles X et Louis Philippe n'ont pas cherché à effacer complètement dans la mise en scène de leur règne. Cette période de l'histoire de France a marqué, par ses conquêtes et par ses découvertes, les jeunes générations dans cette première moitié de XIX^e siècle.

Bibliographie :

- E. Foucart-Walter, *Nouvelles acquisitions du département des peintures*, Pris, R.M.N., 1987.
- *Léon Cogniet, 1794-1880*, exposition musée des Beaux-Arts d'Orléans, 14 juin – 10 septembre 1990.
- *Égyptomania, L'Égypte dans l'art occidental 1730-1930*, exposition musée du Louvre, Paris, 20 janvier - 18 avril 1994.
- *Le temps des passions, collections romantiques des musées d'Orléans*, exposition musée des Beaux-Arts d'Orléans, 7 novembre 1997 – 31 mars 1998.
- C. Peltre, *Les Orientalistes*, 2003.
- Collectif, *Guide des collections du musée des Beaux-Arts d'Orléans*, 2009.
- Voir aussi le site « L'Histoire par l'Image » : http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=409

Mots clés :

Orientalisme – voyage – XIX^e s – peinture – Égypte – Orient – désert – Louvre – sarcophage – antiquités – scientifique – Bonaparte – Vivant Denon – temple – Napoléon Bonaparte

Fiche réalisée par Valérie Maillochon, chargée de mission Association des personnels scientifiques des musées de la région Centre et Véronique de Montchalin, professeur missionnée auprès de la Drac Centre par le Rectorat d'Orléans-Tours, en collaboration avec le musée des Beaux-Arts d'Orléans .

